

# HOMMAGE A JEAN-CLAUDE PEUREY.

## (LM 49-53)



Jean-Claude Peurey nous a quittés le mardi 23 juin 2009 après une longue hospitalisation à l'hôpital André Mignot du Chesnay et un combat de plus de cinquante jours contre un mal qui a eu, hélas, raison de sa résistance.

Jean-Claude est né le 3 mars 1936 au Mans dans une famille très unie qui lui a dispensé un amour exclusif, grâce à sa grand'mère madame Quillet et en l'absence d'autres enfants.

Ses parents habitaient à la périphérie de cette bonne ville du Mans, mondialement connue pour sa célèbre course automobile, ils travaillaient dans une banque.

A la rentrée scolaire 1949, Jean-Claude est admis à l'École Militaire Préparatoire Technique du Mans, (EMPT) où je fais sa connaissance. C'est depuis cet instant que nous nous lions d'une amitié qui durera soixante ans. Jean-Claude était le frère que je n'avais pas eu et ses parents, mes correspondants, me recevaient le dimanche comme leur fils, en s'ingéniant pour adoucir pendant quelques heures, notre sort d'interne.

Les années à l'E.M.P.T s'écoulaient au rythme studieux qui nous est imposé mais aussi avec les instants qui marquent nos jeunes esprits comme par exemple les cérémonies à l'occasion du défilé du 14 juillet à Paris en 1952, les obsèques du maréchal De Lattre de Tassigny à qui nous rendons hommage, Place de la République, au passage de sa dépouille mortelle déposée sur le plateau d'un engin blindé de reconnaissance, les sorties dominicales pour les manifestations sportives dans les localités environnantes, les "24 heures du Mans" ; moment fort du printemps, où la participation de la musique de l'École était requise pour accompagner l'ouverture de la course, ce qui nous permettait de profiter de quelques heures de semi-liberté et également d'être très fiers de représenter notre École.

Jean-Claude jouait du fifre et il n'a pas eu de mal à me convaincre de le rejoindre, sensible aux accents de la musique militaire et aussi et surtout à l'avantage de la journée de permission supplémentaire dont nous bénéficions, à l'occasion.

Une adolescence somme toute heureuse et studieuse et, à la sortie de l'École en 1953, le rendez-vous avec la vie active qui représentait beaucoup pour nous, celle de nous prendre en charge, d'assumer nos responsabilités et d'une certaine manière, nous le pensions à l'époque, de jouir enfin de la liberté. L'avenir allait nous en montrer les limites et les contraintes.

A la rentrée 1953, nous rejoignons le Centre d'instruction du Matériel N°6 à Metz, au quartier des Vallières, pour suivre le peloton A.E.T. Une année dense, difficile à vivre physiquement et moralement car les sanctions de cette année d'effort ont pour noms les certificats techniques n°1 et 2 et surtout le précieux certificat interarmes (CIA) qui conditionnera, par la suite, l'accès au grade de maréchal des logis et bien entendu le meilleur départ possible pour effectuer une carrière de sous-officier.

A l'amphi de sortie, Jean-Claude choisit le Service du Matériel et des Bâtiments Coloniaux (SMBC) et rejoint Nîmes. Après un stage de spécialisation d'artificiers, Jean-Claude est désigné pour servir Outre-mer. Il effectuera un séjour en Mauritanie, vêtu du saroual, au Sénégal et en Afrique du Nord, au titre du maintien de l'ordre.



A la fin de son contrat de cinq ans, Jean-Claude abandonne l'uniforme et se consacre à une carrière civile à l'Aérospatiale. Au fil des années, il occupera plusieurs postes de hautes responsabilités. Ses qualités de gestionnaire et de comptable seront reconnues et appréciées et le conduiront au sommet de sa carrière civile.

C'est de cette époque que nous renouons le contact, entretenu chaque année par l'intermédiaire de correspondances avec ses parents et plus particulièrement lors du décès de son père.

Jean-Claude a gardé l'esprit enfant de troupe toute sa vie et la section des A.E.T des Yvelines, où il assurera pendant des années la fonction de trésorier avec beaucoup de savoir faire et de rigueur, peut en témoigner. C'est grâce à lui d'ailleurs que je suis revenu vers les A.E.T, à un moment de plus grande disponibilité dans ma carrière.

On ne peut pas évoquer la mémoire de Jean-Claude sans parler de son activité de retraité, aux petits soins pour Françoise et pour s'adonner à son hobby : sa collection de timbres.

Depuis de longues années, avec patience et passion, Jean-Claude accumulait dans une belle collection les timbres de tous les pays. Son grand plaisir était de montrer ses albums et de commenter pendant de longs instants, avec une grande compétence, les pays, les lieux et pour certains leur rareté. Il m'avait associé depuis longtemps à ce travail de collecte et je me faisais une joie et un devoir de lui faire parvenir régulièrement des timbres de pays lointains, en sollicitant mes camarades se rendant en mission à l'étranger et de mon côté avec tous ceux que je pouvais quêter ici et là. C'était l'occasion de se téléphoner et de converser.

Jean-Claude a connu pendant sa vie de gros ennuis de santé qui l'ont conduit à l'hôpital, à plusieurs reprises et ces dernières années, il souffrait des séquelles de ses maux pour lesquels il continuait de lutter contre l'adversité. Il y a quelques années, nous déjeunions parfois ensemble et il éprouvait beaucoup de difficultés à se nourrir normalement. Il acceptait cette situation avec résignation, sans se plaindre. Il avait une force de caractère remarquable.

De sa vie de famille, Jean-Claude n'en parlait peu, sauf pour évoquer ses enfants, Catherine, Corinne, Delphine et Cyril pour lesquels il avait une grande fierté et une immense affection.

Il cultivait l'art d'être grand-père et ses petits-enfants comptaient beaucoup pour Françoise son épouse et pour lui-même.

Jean-Claude était un brave homme de cœur et de conviction, un camarade fidèle et pour moi encore plus, un frère à l'amitié indéfectible.



C'est avec une immense tristesse que nous sommes venus nous incliner devant toi pour te dire au revoir et pour témoigner à ton épouse et à tes enfants toute notre sympathie dans cette douloureuse épreuve qui est la leur aujourd'hui.

Aujourd'hui, tu es parti pour l'autre rive et nous restons bien seuls avec ton souvenir.

Les mots sont bien faibles pour exprimer le vide que ton départ laisse à tous ceux qui t'ont estimé et aimé.

Au revoir Jean-Claude, nous sommes très honorés de t'avoir connu et d'avoir compté parmi tes amis. Ton souvenir restera longtemps dans notre mémoire.

*Avec la participation et l'aimable autorisation de Françoise Peurey  
Texte de René Migné (LM 49-53)*



*Mise en page : J. P. le 30 juin 2009*